

PAROISSE D'ERMONT

JEUDI SAINT : MESSE EN MEMOIRE DE LA CENE DU SEIGNEUR (09/04/2020)

Cher(e)s ami(e)s,

Bien aimé(e)s du Seigneur,

La pandémie du temps présent nous conduit à modifier notre façon habituelle faire corps c'est-à-dire Ekklesia (Assemblée). Mais avec la technologie moderne nous nous sentons proches les uns, les autres et les uns avec les autres. Nous entrons aujourd'hui dans le Triduum pascal par la célébration du Jeudi Saint. Pour le chrétien, le Jeudi saint évoque le repas pascal au cours duquel le Christ a institué le sacrement de l'Eucharistie et par ricochet l'institution du ministère sacerdotal. C'est l'occasion de rendre grâce au Seigneur pour tous ces hommes, sans aucun mérite de leur part, qu'il a choisis et qu'il a élevés par sa grâce à la dignité de prêtres. Les textes liturgiques de ce jour nous convient à l'action. Nous sommes invités à "**faire mémoire**". La Pâques du Seigneur est proche et l'heure de Jésus est arrivée. C'est l'heure où il se donne, il s'offre pour être glorifié par son Père. C'est l'heure où il manifeste son amour sans réserve pour les siens. De cette Heure, il nous importe d'admirer ce cœur plein d'amour pour chacun d'entre nous. Ce cœur qui convie au service.

Saint Jean nous rapporte des gestes forts symboliques de Jésus de la dernière cène. **C'est un exemple que je vous ai donné** (Jn 13,15). Jésus lave les pieds de ses amis, Lui le Maître et le Seigneur ! Il ôte ses habits, on dirait qu'il mime sa mort lorsqu'il sera dépouillé de ses vêtements. Il se vêt d'un simple habit puis se met au service de ses amis. Le Maître lave les pieds des Apôtres. Et quand on sait que le vêtement est un signe de protection et aussi de dignité, on ne peut que s'incliner devant cet abaissement de Jésus face à ses amis. Par ce geste le Seigneur nous apprend le dépouillement, l'humilité et l'esprit de service par Amour. Suivre donc le Christ, c'est quitter nos sécurités pour nous rendre proches les uns, les autres, attentifs surtout à ceux qui ont le plus besoin d'être secourus. Oui ce temps de confinement peut s'avérer très précieux pour nous. C'est peut être une occasion pour nous de "repartir du Christ". Avec le confinement nous expérimentons notre vulnérabilité, notre fragilité et nos

limites. C'est le moment de nous montrer solidaires aux personnes âgées et seules (par les coups de fil...et autres petits services). C'est le moment de porter un regard, tout autre sans mépris ni dédain, mais plein d'amour et de bienveillance vis-à-vis du personnel soignant et des éboueurs. C'est le moment de vivre la fraternité universelle !

Oui "**Faire mémoire**", du geste de Jésus par lequel il se dépossède lui-même et s'humiliant ainsi devant ses amis, montre jusqu'où le Maître veut toucher le cœur de ses amis et le nôtre aussi. Ainsi il est temps pour nous de quitter nos habits tissés d'orgueil, de vanité et surtout de présomption et d'entrer à l'école de Jésus. Le Christ voudrait faire comprendre à ses amis, et à nous aujourd'hui, que le chemin du salut passe par le don total de soi-même, y compris le don de sa vie s'il faut. En lavant les pieds de ses amis, le Christ accomplit le geste habituellement réservé aux esclaves. Ainsi il se présente comme le Serviteur. Et toute sa vie, Il a été au service de son Père, accomplissant sa volonté. On comprend clairement sa ferme volonté à l'égard de ses amis et à nous aussi aujourd'hui. *"Si donc moi, le Seigneur et Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns, les autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous"*. Ces paroles de Jésus ont une portée importante et dense. Le Christ nous invite à nous mettre au service de nos frères quoi que cela puisse nous en coûter. En célébrant cette Eucharistie, nous nous unissons au Christ offrande parfaite pour notre salut. Et en prenant part à son corps et à son sang, nous nous engageons à faire comme Lui, c'est-à-dire capables de nous laver les pieds les uns, les autres.

Avec le Seigneur au cœur de nos vies, demandons lui de nous accorder la grâce de l'esprit de service pour la plus gloire de Dieu et pour le salut de l'humanité tout entière !

Père François NOAH, SAC

VENDREDI SAINT : CELEBRATION DE LA PASSION DU SEIGNEUR (10/04/2020)

« Nous t'adorons ô Christ et nous te bénissons, parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix ». C'est ce refrain que l'Eglise reprend tout au long du chemin de croix à chaque station. Nous reprenons cette antienne à chaque fois parce que nous y croyons. Nous croyons que le Christ sauve le monde par sa croix. Cette croix qui autre fois était objet méprisable, objet d'infamie, bois de la mort est devenu avec le Christ objet de salut, bois de la vie. La célébration du vendredi saint est la célébration de la passion du Christ marquée par la vénération de la croix. Jésus a voulu faire de la croix un signe de son Amour pour nous, un signe de notre salut, un signe de la victoire du bien sur le mal.

Dieu n'a pas envoyé délibérément son Fils mourir sur une croix. Quel père cruel serait-il alors ? Le but de Jésus n'a pas été de mourir sur la croix. Quelle personne masochiste serait-il alors ? Le but de Dieu et le but du Christ est le salut de l'humanité. Et la croix a été le moyen de montrer ce salut, de montrer de quel Amour Dieu aime l'humanité.

La croix représente toutes les souffrances de l'humanité : maladies, deuil, échec, violence, abandon... La croix représente tout ce qui essaie de retirer à l'être humain sa dignité de fils et fille de Dieu ; la croix représente tout ce qui noircit l'image de Dieu en nous ; la croix représente tout ce qui nous déforme notre ressemblance à Dieu.

En embrassant donc la croix, le Christ embrasse toutes nos souffrances. Tout Dieu qu'il est, il se fait péché pour nous, il se défigure pour nous, il s'humilie pour nous. Pour reprendre Isaïe dans la première lecture, il va même jusqu'à perdre sa ressemblance humaine et son apparence de Fils d'Homme c'est-à-dire son apparence divine. Le Christ accepte de perdre même ce qu'il a plus cher pour nous montrer à quel point il nous aime.

Bien aimés de Dieu, ce vendredi de la passion, nous ne célébrons pas la croix signe de souffrance et de mort. Nous célébrons la croix signe de l'Amour. Nous célébrons la croix glorieuse. En venant au pied de cette croix, nous venons au pied de l'Amour. Nous venons nous abreuver de cet amour. En venant au pied de la croix, nous venons reconnaître le salut apporté par Jésus Christ. En venant au pied de la croix, nous venons professer notre foi et notre espérance en Dieu face aux souffrances de ce monde. Nous venons professer notre foi et notre espérance en Dieu au pied de la croix non seulement face à cette pandémie qui nous accable en ce moment, mais aussi et surtout face aux nombreuses souffrances et

particulièrement des maladies qui accablent beaucoup de personnes anonymes tous les jours et que nous ne devons pas oublier.

Bien aimés de Dieu, le Christ a soif. Il a soif de moi, il a soif de toi, il a soif de nous. Il nous attend au pied de la croix car il nous a aimés sans rien compter, sans regret, sans rien garder. Le Christ a soif. Il a soif de ma présence, de ma persévérance, de ma confiance en Lui. Il a aussi soif de mon engagement, de mon action, de ma présence auprès de ceux qui en ont besoin (bien en adoptant en ce moment des mesures de sécurité). Le Christ a soif. Il a soif de moi afin que je sois désormais ses mains et ses pieds qui, eux, ont été transpercés. Il a soif de moi afin que je sois désormais sa bouche et ses yeux qui ont été défigurés par les coups.

Oui Seigneur nous t'adorons et nous te bénissons, parce que tu as racheté le monde par ta sainte croix ; et cette croix, nous la vénérons.

Père Patrice ATEBA BENDE, SAC

SAMEDI SAINT : VIGILE PASCALE (11/04/2020)

Cher(e)s ami(e)s

Bien aimé(e)s du Seigneur,

Il est ressuscité !

Voilà le cri de joie, le kérygme, qui a retenti un matin de Pâque il y a plus de 2000 ans. Ce cri de joie, qui anime chacun d'entre nous en cette sainte nuit, est le fondement de notre foi, la foi chrétienne. Ma pensée en cette sainte nuit va vers les catéchumènes et plus particulièrement AMAURI, MARTINE, NESRINE et HENRI. Je n'oublie pas le peuple de Dieu confiné à cause de cette pandémie, sans pouvoir manifester comme d'habitude la joie de la vie qui jaillit du tombeau. Nous vivons avec foi ce moment comme un avent, une attente de la délivrance. Voilà notre espérance !

Nous venons d'écouter l'histoire du salut avec beaucoup d'intérêt. Nous y avons vu comment Dieu prend l'initiative de rester au milieu de son peuple malgré les infidélités de toutes sortes du peuple choisi. Dieu est fidèle et son amour est incommensurable. Cet amour de Dieu pour l'Homme va jusqu'au sacrifice suprême. Pour sauver l'Homme, esclave du péché, Dieu sacrifie son Fils. C'est ce que nous avons commémoré le vendredi saint. La mort du Christ nous impose un silence, une sorte de confinement favorable à une relecture de notre vie, de notre relation avec Dieu et avec le prochain. C'est dans le silence que le Seigneur vient à notre rencontre. Et il est à remarquer que ce moment de dure épreuve a rendu l'Eglise plus vivante et plus fraternelle autrement. L'absence de contact physique n'a pas brisé la synodalité dans notre Eglise. Au contraire, il y a une chaîne de solidarité qui s'est constitué entre les chrétiens et les non-chrétiens. La foi en Jésus nous rend inventif pour se faire proches les uns, des autres. Et cette foi proclamée nous pousse à rechercher le bien-aimé à l'image de Marie Madeleine et l'autre Marie.

L'évangéliste Matthieu nous livre la Bonne Nouvelle de ce soir, malgré ces moments de doute et de désespoir. **Jésus est vivant, il est ressuscité !** Le Christ, par sa résurrection, nous re-crée. Il nous transforme en cette nuit sainte. C'est la libération de tout ce qui n'est pas amour dans notre vie. C'est le passage du silence à la parole " **Allez dire à mes frères...** " ; le passage de la mort à la vie; le passage de l'absence (tombeau vide) à la présence. Le passage du confinement

à la vie autrement plus fraternelle et plus solidaire. Pour être disciples du Christ nous avons besoin de quitter nos peurs. Et le message de l'ange aux femmes est sans contours: **vous, soyez sans crainte! Je sais que vous cherchez Jésus, le Crucifié. Il n'est pas ici, car Il est ressuscité, comme Il l'avait dit.** Et il y a la preuve des propos de l'Ange. Le tombeau est vide. Ces femmes nous inspirent à toujours chercher Jésus, car il se laisse toujours trouver. Par amour pour le Maître, elles reçoivent en premier l'annonce de la Résurrection du Christ. Et cette nouvelle les transforme. Elles vivent aussi leur pâque. Elles passent de la peur à la joie. Et c'est aussi notre joie ce soir. Ces chercheuses du Ressuscité font une belle rencontre avec le Maître. Elles se prosternent aux pieds de Jésus et reçoivent de Lui une mission et un message **Allez annoncer à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée: c'est là qu'ils me verront.** Prosternons-nous devant le Ressuscité et laissons la Bonne Nouvelle de cette nuit nous transformer en messagers de la joie pascale.

Je voudrais particulièrement m'adresser à nos catéchumènes. Nous vivons la nuit de la rencontre avec le Ressuscité. Il fait de chacun d'entre nous un envoyé avec pour message, le kérygme, le cri de joie: Il est vivant. Il faut annoncer avec force que le Christ est vivant. Dans notre confinement gardons la foi et l'espérance et renouvelons notre amour à notre Seigneur !

Père François NOAH, SAC

PREMIER DIMANCHE DE PÂQUES « A » (12/04/2020)

Frères et sœurs en Christ, bien aimés de Dieu, dimanche passé, nous avons célébré le dimanche des rameaux et de la passion du Seigneur. Débutait ainsi un périple qui devait conduire le Christ vers une fin macabre, du moins au premier regard. Rien ne laissait présager de prime abord que tout se solderait par un évènement joyeux. Les disciples ne l'avaient pas senti venir. Et pourtant, le Christ l'avait déjà annoncé et à plusieurs reprises d'ailleurs. Mais comme nous peut-être encore aujourd'hui, ses disciples étaient incrédules jusqu'à ce que cela se réalise. Le disciple vit et il crut. Il crut que le Christ est vraiment ressuscité. Et grâce au témoignage des disciples aujourd'hui, nous pouvons aussi affirmer haut et fort que le Christ est vraiment ressuscité.

A travers sa résurrection, le Seigneur montre que la souffrance, la mort n'est pas la fin de l'homme. Il nous montre dans ce contexte trouble que cette terrible pandémie n'aura pas raison de nous, que nous en sortirons vainqueur. Nous sortirons de nos domiciles vainqueurs et certainement transformés. Cette épreuve, espérons-le, rendra notre société plus humaine, plus juste et plus fraternel. Le Christ a souffert la passion dans sa chair. Il est mort cloué sur la croix. Mais il ressuscite le troisième jour. Dans l'univers biblique, le troisième jour symbolise un bref instant. Le Christ a passé un bref instant dans les entrailles de la mort. Mais ce bref instant a suffi pour qu'il détruise ce qui empêchait l'homme non de reprendre sa place au paradis, mais de prendre la place que Dieu lui réserve sur son trône céleste. Le Christ est ressuscité pour nous offrir sa vie après avoir pris la nôtre. A propos de cette vie, Saint augustin dit ceci dans son sermon sur la Passion du seigneur :

« [...] l'être immortel a pu mourir, [...]il a voulu donner la vie aux mortels : il devait dans l'avenir les faire participer à ce qu'il est, après avoir d'abord participé lui-même à ce qu'ils sont. Car nous n'avions pas en nous de quoi vivre, et il n'avait pas en lui de quoi mourir. Il a donc établi avec nous un merveilleux échange de participation réciproque. Ce qui vient de nous, c'est par cela qu'il est mort ; ce qui vient de lui, c'est par cela que nous vivons »

Christ est ressuscité pour nous communiquer l'immortalité. L'évangéliste saint Jean présente quelques preuves de cette résurrection : tombeau vide, vêtements bien rangés. Souvenons-nous du retour à la vie de Lazare. Il était sorti de son tombeau lié. Il était encore prisonnier du monde. Jésus, lui, sort de son tombeau délié. Il est donc libérer des chaînes du

monde. Il est libéré de la mort. Et les différentes apparitions nous prouveront qu'il possède un corps totalement glorieux, un corps ressuscité qui n'est plus soumis aux entraves du monde.

Nous avons perdu des êtres chers. Nous les avons pleurés et nous les pleurons même encore. Nous passons souvent des moments difficiles, nous passons souvent par des souffrances. Mais tout cela n'est pas la fin. Ni la mort ni la souffrance ne peuvent l'emporter sur la vie. Le Christ sort vainqueur du tombeau. Le tombeau est le siège de l'obscurité, des ténèbres. Mais le Christ en sort éclatant de lumière. Le diable pensait que la mort du Christ était la fin, mais c'était plutôt le commencement de tout : l'ouverture vers la nouvelle vie. Le Christ voudrait que nous le suivions dans cette nouvelle vie. L'unique chemin c'est la mort physique. Mais c'est aussi et surtout la mort à notre péché, à tout ce qui éloigne de Dieu. Ce qui nous éloigne de Dieu est notre tombeau. Nous pouvons y sortir grâce à l'aide du Christ, mais aussi grâce à l'aide de nos frères et sœurs.

Dans notre cheminement de chrétien, nous pouvons avoir tendance à maintenir les autres dans des tombeaux ; nous pouvons même aller jusqu'à sceller la pierre. Lorsque je vois mon ami dans l'erreur et que je ne le lui fais pas savoir avec courtoisie, je suis en train de le maintenir dans le tombeau. Lorsque j'encourage mon frère ou ma sœur sur un chemin que je sais mauvais, je l'enferme dans le tombeau. Lorsque je passe outre les recommandations des autorités en ce temps de crise sanitaire, je m'enferme moi-même dans la noirceur du tombeau et j'y enferme également les autres. Lorsque je ne participe pas pleinement aux activités de l'Église et que je décourage ceux qui veulent le faire, je m'enferme et j'enferme les autres dans le tombeau tout en le scellant. Nous pouvons multiplier des exemples.

La résurrection du Seigneur doit provoquer en nous la sortie de ces tombeaux. Dans la première lecture, Pierre proclame la résurrection du Christ à Césarée chez un centurion. Lui qui autrefois a renié le Christ, a pu sortir de ce tombeau et proclamer son appartenance au Christ haut et fort.

En ce dimanche de Pâques, prenons la résolution de sortir de tout ce qui nous retient dans des tombeaux. Recherchons les réalités d'en haut avec droiture et vérité. Pendant la pâque, nous renouvelons nos promesses baptismales. C'est l'occasion de prendre de nouvelles résolutions et de repartir du Christ, de partir du tombeau avec le Christ. Que Jésus ressuscité nous y aide.

A Lui seul l'honneur et la gloire pour les siècles des siècles, amen !

Père Patrice ATEBA BENDE, SAC